

Séance 8 - Évaluation : représentations de la paternité dans les récits naturalistes corpus et éléments de réponse

Corpus

Texte 1 Guy de Maupassant, *Les Contes de la bécasse*, « Un fils » paru dans le Gaulois en 1882.

Deux vieux amis, un sénateur et un académicien parlent de la paternité.

« [...] Voyez-vous, mon cher, il n'est guère d'homme qui ne possède des enfants ignorés, ces enfants dits de père inconnu, qu'il a faits, comme cet arbre reproduit, presque inconsciemment.

S'il fallait établir le compte des femmes que nous avons eues, nous serions, n'est-ce pas, aussi embarrassés que cet ébénier que vous interpelliez le serait pour numéroter ses descendants.

De dix-huit à quarante ans enfin, en faisant entrer en ligne les rencontres passagères, les contacts d'une heure, on peut bien admettre que nous avons eu des... rapports intimes avec deux ou trois cents femmes.

Eh bien, mon ami, dans ce nombre êtes-vous sûr que vous n'en ayez pas fécondé au moins une, et que vous ne possédiez point sur le pavé, ou au baignoir, un chenapan de fils qui vole et assassine les honnêtes gens, c'est-à-dire nous ; ou bien une fille dans quelque mauvais lieu ; ou peut-être, si elle a eu la chance d'être abandonnée par sa mère, cuisinière en quelque famille. »

Texte 2 Camille Lemonnier, *Happe-Chair*, 1886.

Ouvrier au Laminoir de Happe-Chair, Huriaux a eu une fille de Clarinette. Cette dernière a déserté le foyer.

Il la prenait alors dans ses bras, la haussait jusqu'à ses lèvres, avec un éternel besoin de baiser sa petite chair douce, de lui manger ses rires sur les joues, comme s'il eût obéi à l'idée d'user sa large paternité à ce morceau de lui où recommençait sa vie, finie ailleurs. Cette petite Mélie, du reste était vraiment extraordinaire ; elle refusait énergiquement de l'appeler papa ; depuis que sa mère n'était plus là, elle s'obstinait à lui donner le premier nom qu'elle avait appris, ouvrait toujours la bouche à ce seul mot qu'elle connût :

– M'ma ! M'mama !

Et il le regardait voltiger en travers de son visage, dans le tremblement rose de ses fossettes, comme une clarté et une musique, finissant par trouver à cette illusion de la petite créature un charme douloureux du cœur, tout secoué à l'idée qu'il était à la fois pour elle le père et la mère confondus dans une unique et indissoluble personne.

Texte 3 Amalie Skram, *Les Gens de Hellemyr*, « Vesle-Gabriel », 1889 (traduit du norvégien par Luce Hinsch, Gaïa éditions, 2003).

Tourmenté par un infanticide dont il s'est rendu coupable dans sa jeunesse, Sjur Gabriel, mari de la « picoleuse » Oline, reporte sur son dernier-né toute son affection.

À l'église, Vesle-Gabriel était assis sur les genoux de son père et dormait la plupart du temps, la tête contre la vareuse des dimanches.

De même il prenait ses repas assis sur les genoux de son père. Sjur Gabriel mangeait et lui donnait à manger en même temps, une cuillère à chacun.

« Une pour papa – une pour Vesle-Gabriel », répétait l'enfant, surveillant avec attention à ce que le partage soit équitable. Quand, pour le taquiner, Sjur Gabriel prenait deux cuillerées à la file, le petit lui tirait la barbe et s'écriait : « Papa est vilain maintenant » – une expression qu'employait Oline quand, en état d'ébriété, elle grondait les enfants. Ensuite Sjur Gabriel faisant semblant d'avoir peur et se dépêchait de lui tendre la cuillère tout en riant sous cape.

Ce que la mère recherchait dans l'alcool, le père le trouvait dans Vesle-Gabriel. Il était sa raison de vivre, tout ce à quoi il aspirait. Quelle que fût sa tristesse et son découragement, son cœur s'allégeait et il s'adoucisait à la vue de Vesle-Gabriel. Ce petit blondinet frisé, avec sa grosse tête et son corps chétif était tout ce qui donnait du prix à son labeur harassant, tout ce qui éclairait sa triste existence.

Texte 4 Auguste Strindberg, *Au bord de la vaste mer*, 1890 (traduit du suédois par M.L. Littmanson, Éditions du Rocher, 1989).

Un inspecteur des Pêcheries, marqué par l'éducation paternelle, confronté à la jalousie et à l'incompréhension de ses semblables sombre dans la folie.

Ce père devint en même temps un exemple et un maître pour son fils qui, dès ses plus jeunes années, avait perdu sa mère. Afin d'éviter à son enfant les heures amères de la désillusion, le père – désapprouvant l'éducation moderne qui, avec des contes surnaturels et des histoires de brigands, élevait les enfants à demeurer enfants au lieu d'en faire des hommes – ouvrit tout de suite à l'adolescent le sanctuaire du savoir, l'initia dans l'art difficile de la vie. Il lui montrait l'intime rapport existant entre l'homme et le reste de la création, l'être humain demeurant sans conteste roi sur sa planète, ayant le pouvoir de modifier jusqu'à un certain degré l'action des forces naturelles mais cependant par elles gouverné. C'est une adoration raisonnée de la Nature – si par Nature on entend tout l'univers existant, et par adoration, la soumission à ses lois. Ainsi, il extirpait les fruits du christianisme, la peur de l'Inconnu, de la Mort, de Dieu, et formait un homme prudent qui veillait sur ses actes et comprenait les responsabilités qu'ils impliquaient. Il plaçait le régulateur de nos instincts inférieurs dans le cerveau, l'organe même qui, par sa perfection plus haute, élève l'homme au-dessus de l'animal.

Éléments de correction

➔ Questions

1. On attend notamment :

- le repérage des thèmes et des cadres spatio-temporels caractéristiques du naturalisme (l'ouvrier du laminoir ou le paysan norvégien, l'alcoolisme chez Skram ou la confrontation des milieux sociaux chez Maupassant...);
- l'identification d'un discours scientiste allant ici parfois jusqu'à sa propre critique (la généalogie des sauvages dans la métaphore de l'arbre dans « un fils » ou le discours de l'autorité scientifique comme outil de contrôle chez Strindberg);
- la présentation d'un « document humain » (enregistrement d'un discours bourgeois pour Maupassant, analyse d'un psychisme pour Lemonnier ou pièce d'un dossier pathologique pour Strindberg).

2. Le corpus propose un très large éventail de représentations de la paternité. De l'indifférence cynique que ne dérange qu'un scrupule de classe pour Maupassant, à l'investissement affectif total chez Lemonnier. La paternité peut aussi être présentée comme associée à des dérèglements voire à des pathologies (de la culpabilité ou de l'autorité) chez Skram ou Stindberg.

➔ Écriture (plan proposé)

I. Un discours éducatif

- La pédagogie du modèle : l'« exemple » du père
- L'éloge de la Raison et la science
- Un humanisme autoritaire

II. Un document dans l'étude d'une pathologie

- La mort de la mère et la virilisation du monde
- Une conception organique de la morale
- L'illusion de la toute puissance